

# Une variation graphique diatopique : traits dialectaux dans *Garin de Monglane* du manuscrit London, BL, Royal 20 D XI

(Cette étude figurera dans l'édition de *Garin de Monglane* prochainement publiée  
aux Éditions Classiques Garnier)

Laurent BALON

Université de Savoie  
Laurent.Balon@univ-savoie.fr

Recibido: 27 de septiembre de 2010

Aceptado: 7 de diciembre de 2010

## RÉSUMÉ

Cet article a pour objet l'étude, inédite et aussi exhaustive que possible, des traits dialectaux contenus dans *Garin de Monglane* du manuscrit London, BL, Royal 20 D XI. Le choix de cette copie pour cette étude semble s'imposer, face aux autres témoins consignants la chanson, par le fait que, unique manuscrit composé en langue *françoise*, seul le manuscrit de Londres permet par conséquent de mesurer, dans la tradition manuscrite du poème, le degré d'implantation, d'influence ou de persistance des pratiques régionales dans un XIV<sup>e</sup> siècle se caractérisant, dans l'histoire du français et entre autres phénomènes linguistiques, précisément par un recul des scriptae régionales dans la production de l'écrit.

**Mots clés:** *Garin de Monglane*, graphies, régionalismes, ancien français.

## Una variación gráfica diatópica : rasgos dialectales en el *Garin de Monglane* del códice London, BL, Royal 20 D XI

## RESUMEN

Este artículo tiene por tema el estudio, inédito y lo más completo posible, de los rasgos dialectales que se encuentran en el *Garin de Monglane* del códice London, BL, Royal 20 D XI. La elección de este manuscrito entre los demás que también tienen la canción anotada, se hizo porque, siendo el único códice compuesto en lengua francesa, el ejemplar de Londres permite medir, en el ámbito de la tradición manuscrita del poema, el grado de implantación, influencia o persistencia de las prácticas regionales en el siglo XIV que se caracteriza, en la historia del francés y entre otros fenómenos lingüísticos, precisamente por una disminución de las scriptae regionales en la producción escrita.

**Palabras clave:** *Garin de Monglane*, grafías, rasgos dialectales, antiguo francés.

A diatopic variation of written form:  
dialectal features within  
Garin de Monglane's manuscript London, BL, Royal 20 D XI

**ABSTRACT**

The article will present a thorough study of the dialectal features within *Garin de Monglane's* manuscript *London, BL, Royal 20 D XI*. This manuscript has been singled out from all other copies also including the song because of its uniqueness, since it is composed in the *françoise* language. As such—in the context of its own poetic tradition—it is the only manuscript that allows us to determine the extent to which fourteenth-century local practices had set in, as well as their influence and endurance in the history of French in the fourteenth century, a period characterized precisely, among other linguistic phenomena, by the decline in local *scriptae*.

**Key words :** Garin de Monglane, written form, regional language, Old French.

**SOMMAIRE**

**1. Phonétique** 1.1 Consonantisme 1.1.1 Consonnes simples en position non finale 1.1.1.1 [k] / [t] + yod et [k] libre ou entravé + *a, e, i, o* latins appuyés ou non par une consonne, à l'intérieur ou à l'initiale 1.1.1.2 Effacement de *l* vélaire ou vocalisé antéconsonantique 1.1.1.3 Échanges entre sifflantes sourde et sonore 1.1.1.4 Échanges entre *s* et *c* 1.1.2 Traitement des groupes consonantiques 1.1.2.1 Par modification de l'implosive 1.1.2.1.1 Rhotacisme 1.1.2.2 Par disjonction 1.1.2.2.1 Absence d'épenthèse consonantique 1.1.2.3 Insertion d'un *e* épenthétique interconsonantique 1.1.2.4 Dissimilation de *r* 1.1.2.5 Dissimilation de *l* 1.1.3 Traitement des consonnes finales 1.1.4 Mobilité des consonnes liquides. Métathèses 1.1.5 Vélarisation et vocalisation de *l* palatal devant *s* de flexion derrière *i* > *iuz* 1.2 Vocalisme 1.2.1 Voyelles simples (orales et nasales) 1.2.1.1 Phénomènes spontanés 1.2.1.2 Phénomènes conditionnés 1.2.2 Diphtongues, digrammes et trigrammes 1.2.2.1 Par segmentation 1.2.2.2 Par coalescence **2. Morphologie** 2.1 Article défini et personnel féminin singulier *le*, personnels toniques *mi* et *ti* 2.2 Possessifs faibles de la pluralité *no, nos, vo* 2.3 Système verbal 2.3.1 Les présents 2.3.2 Les imparfaits 2.3.3 Les passés simples 2.3.4 Les infinitifs 2.3.5 Les futurs et conditionnels 2.4 Conjonctions **3. Conclusion** **4. Références bibliographiques**

L'observation que l'on fait des traits dialectaux<sup>1</sup> contenus dans la première rédaction de *Garin de Monglane*<sup>2</sup> du manuscrit *London, BL, Royal 20 D XI*, présente un intérêt étroitement corrélé à la langue et à la date de composition de la copie. Le XIV<sup>e</sup> siècle, date de la copie, se caractérise en effet, dans l'histoire du français, par un recul des *scriptae* régionales devant la langue commune (Beaulieux,

<sup>1</sup> Nous avons, dans cette étude, pris le parti d'écrire toutes les aires géographiques du type « nord », « sud » par des lettres minuscules. L'habitude que nous avons relevée lors de nos recherches dans les ouvrages de dialectologie d'écrire – qui plus est non systématiquement – en majuscule, par ex. le « Nord », nous semble à la fois ambiguë et ne reposer sur aucune réalité « propre ». En particulier, cette aire géographique dialectale dite du « Nord », appellation qui semble regrouper, lorsque le trait envisagé leur est commun, le picard et le wallon, ne correspond à aucune entité géographique qui puisse justifier une majuscule, celle-ci étant employée, ordinairement, pour désigner soit le département du « Nord », soit la région « Nord-Pas-de-Calais ». Or, la Wallonie et la Picardie ne se réduisent pas au « Nord » ou au « Nord-Pas-de-Calais » (c'est d'ailleurs pour clarifier les choses et lever certaines ambiguïtés de ce type que l'ancien département des « Côtes-du-Nord » est devenu celui des « Côtes d'Armor »).

<sup>2</sup> Chanson de geste anonyme du XIII<sup>e</sup> s. en laisses rimées dont il existe une seconde rédaction du XV<sup>e</sup>s.

1927 : 131, Gossen, 1951 : 32). Or le manuscrit de Londres, sans être exempt de traits régionaux, est rédigé en français. La pratique du copiste peut ainsi être informative du degré d'implantation, d'influence ou de persistance des pratiques régionales. Mais elle permet aussi peut-être de tirer quelques enseignements sur la forme de cet état de langue donné.

## 1 Phonétique.

### 1.1 Consonantisme.

#### 1.1.1 Consonnes simples en position non finale.

##### 1.1.1.1 [k] / [t] + yod et [k] libre ou entravé + a, e, i, o latins appuyés ou non par une consonne, à l'intérieur ou à l'initiale.

. traitement particulier au picard et au normand (Gossen, 1951 : 71, 74) de la consonne palato-vélaire<sup>3</sup> *c*, et de *t* devant yod et les voyelles *e* et *i*, aboutissant à [j] écrit *c* ou *ch* (français [s] écrit *c*, (Zink, 1985 : 9a), de *c* + a latins aboutissant à [k] en picard, écrit *c*, *k*, *qu* (pour le français [j], écrit *ch*), et de *c* + o latins aboutissant à [k], tant en français qu'en picard, mais se différenciant au plan graphique : *cu*, *qu* en français, *k* en picard.

Notons que seule la très problématique laisse XXVIII4, où la graphie dominante à la rime est *-ace*, est susceptible de faire rimer dans le manuscrit des graphies en *c* valant soit pour [j] picard, soit pour [s] français (Gossen, 1951 : 77), mais sans qu'il soit pour autant possible d'en déterminer la valeur à coup sûr.

Autrement dit, l'alternance *ch* / *c* ne se rencontre pour ainsi dire qu'à l'intérieur des vers dans notre manuscrit. De fait est-il ici tout à fait impossible de déterminer si la consonne *c* des groupes [k] + yod et [k] + *e*, *i* et [t] + yod, par ex. *brace*, vaut pour le picard [j] ou pour le français [s], à côté des formes du type *brache* qui, elles, attestent à peu près à coup sûr d'un traitement picard, au plan de la graphie du moins.

De la même manière, dans le groupe [k] + *a* libre, les graphies en *c*, par ex. *mance*, attestent d'un traitement picard, mais il n'est pas possible d'en déduire non plus une valeur phonétique proprement picarde en [k], notamment en ce que ces formes n'alternent jamais avec *k*. Autrement dit, le traitement picard de ces formes n'est certain, là aussi, qu'au plan des graphies.

On relève ainsi :

. [k] + yod et [k] + *e*, *i* : *brache* v. 8142, *embrachier* v. 3297, 6206, 7384, *embrache* v. 3557 (mais *brace* v. 469, 942), *tronchonnez* v. 9044, *tronchonna* v. 1770, *fronche* v. 308, *fronchié* v. 3549, *norchiee* v. 3841 (mais *noirci(s)* v. 2289, 12217, *nercie* v. 8172), *menachant* v. 6359 (mais *menac-* partout ailleurs), *cha* v. 5891, mais ça partout ailleurs.

. [t] + yod : *trache* v. 1904, 1945, 1954, 3327, 3334, *trachier* v. 9935 (mais *trace* v. 2453), *mache* v. 9393 (mais *mace* v. 9404, 12209).

<sup>3</sup> Le cas de [g] + *a* n'a pas été traité en raison des difficultés à établir, à coup sûr, par ex. que *g* de *mengast* vers 6374 note bien [g]. Voir à ce sujet, Zink, 1985 : 10a. Le problème pourrait s'étendre à des graphies du type *borgois* vers 205, 10 occurrences. Voir toutefois, pour [g] + *a*, Gossen 1951 : § 42.

<sup>4</sup> Pour une étude des graphies à la rime de cette laisse, voir notre thèse (Balon, 2008 : 350-354).

Notons que [k] devant *e/i* dans les mots d'origine germanique empruntés tardivement après l'arrêt des palatalisations (Zink, 1985 : 10a), est systématiquement palatalisé dans le manuscrit : *brachet* (racine \**brakk-*) v. 1095, *eschinee* (racine \**skin-*) v. 2480, 3877, 5232, 6544, etc., *rechigne* (sur \**kinan*) v. 9821, *rechignié* v. 3548, *rechignier* v. 4213, 4497.

. [k] + *a* libre (Joly 1992 : 5a) à l'intérieur : *mance(s)* v. 7960, 9190, 9397 (mais *manches* v. 8141, *en--manchera* v. 5972, *macheron* v. 2569), *plancete* v. 10234, *blance* v. 851 (mais *blanche* v. 2462, 3101, *blanchete* v. 2574), *duceé* v. 7075, *ducau(t)*, *ducaus* v. 7039, etc. (mais *duchéé* v. 7046), *mascuree* v. 3841, *mascurai* v. 2416, *mascuré* v. 8037 (mais *macheree* v. 8172, *mascheré* v. 11867), *hucier* v. 6212 (mais *huch-* partout ailleurs).

. [k] + *a* libre à l'initiale : *casement* v. 3743 (mais *chacement* v. 3727, 3748), *calengier* v. 6656 occurrence unique (mais *cha-* partout ailleurs).

. [k] + *a* libre à l'initiale dans les noms propres : la graphie picarde *k* est systématique dans : *kaours* v. 3911, 4812, 4821, 4899, 5212, 6303, *kahu* v. 3604.

. [k] + *a* entravé : *keuë* v. 2492, 7922, 9822.

. [k] + *o* : la graphie picarde *k* est très fréquente dans : *karolé* v. 5399, *karoler* v. 283, 5255, *keurt* v. 368, 1018, 1022, 1024, 1130, 3556, 4013, 4049, 5817, 6206, 6599, 7384, 8258, 10008, *keurent* v. 4392, 4605, 4614, 6420, 6425, 6684, 9110, 11704 (mais *queur-* 26 occurrences, par ex. v. 1376, *cueurt* v. 3527, *cueurent* v. 5318), *akieult* v. 9432, *akeur* v. 11341 (mais *aqueurt* v. 4642, 4734), *sekeure* v. 378, *sekeurt* v. 8722, 8974, 11360 (mais *sequeur-* 38 occurrences, par ex. v. 494).

Pour résumer cette situation complexe<sup>5</sup>, la graphie picarde *k* n'apparaît que dans les cas où le phonétisme attendu tant en français qu'en picard est [k] ([k] + *a* libre dans les noms propres, [k] + *a* entravé et [k] + *o*). Ce trait est une caractéristique du « nord surtout » (Beaulieux, 1927 : 178).

En revanche, lorsqu'il existe une opposition de phonétisme entre le picard et la langue commune ([k] + *a* libre à l'intérieur), la graphie *k* n'apparaît pas (par ex. *casement* (mais *chacement*). L'absence de graphie *k*, dans ces cas, pourrait dès lors peut-être laisser entendre une prononciation [ja] de *ca-*, et lever une partie de l'ambiguïté<sup>6</sup> de cette alternance « formes picardes / formes communes ».

### 1.1.1.2 Effacement de / vélaire ou vocalisé antéconsonantique.

Pour ce trait des parlers du nord et de l'est (Zink, 1985 : 10b, Gossen, 1951 : 93-94), on relève :

. *haberc* v. 6750 (mais *hauberc* partout ailleurs, par ex. au v. 329), *mavez* v. 8481 (mais *mauvez*, *mauvais* partout ailleurs, par ex. au v. 8925), *charra* v. 8829, 10421, *cruiaté* v. 4549, 4557, 4567, 5009 et *cruiaata* v. 5113 (mais *cruiauté*, *cruauté* beaucoup plus fréquemment, par ex. aux v. 2405, 7084, 7492), *enchace* v. 4624, 6981, *enchacier* v. 1573, 1878, 5338, 11733, *enchaceroie* v. 289, *enchacierent* v.

<sup>5</sup> Voir également le résumé que propose Gossen, 1951 : 78.

<sup>6</sup> Voir à ce sujet Andrieux-Reix, 1992 : 17-20.

938 (mais *enchaucier* v. 1384, *enchauce* v. 5056, 6472, 9412), et dans les futurs et les formes en *-roie* des verbes *avoir* et *savoir*<sup>7</sup> :

. *ara* v. 172, 9637 *arai* v. 275, 1658, 2423, 2907, 8588, 8827, *arez* v. 668, 1094, 1100, 1224, 1659, 4043, 6647, 11101, 11103, *aroit* v. 2041, 6731, 7168, *aroient* v. 11469, *arons* v. 3863, 6015, 7382, 11672 *aront* v. 1479, 1676, 2879, 5021, 9445, 11625 (mais *auroiz* v. 12100, *avera* v. 1782, 3910, 9013, *averoit* v. 9356, *averont* v. 4600)<sup>8</sup>.

. *sarez* v.15, *saroië* v. 9940, *sarons* v. 2933, *saront* v. 2875, 7335.

### 1.1.1.3 Échanges entre sifflantes sourde et sonore.

On observe ce trait picard (Zink, 1985 : 10b, Gossen, 1951 : 85-86) essentiellement dans les formes conjuguées : *resembla* v. 3056, 6838, *resemble* v. 3195, 8171, 12301 (mais *ressemblant* v. 11598, *ressemble* v. 1595, 4063)<sup>9</sup>, *deservi* v. 304, 10275 (mais *desserv-* v. 418, 4886, 5151, 7741, 7883, etc.), notamment dans les P 1 et P 3 du subjonctif présent de *tro(u)ver* : *truise* v. 6029, 7972, et dans *plusour* v. 999, 3098, 8039, 12560 (mais *plussours* v. 8631).

### 1.1.1.4 Échanges entre s et c.

Ce trait lorrain (Dees, 1987 : 30, Régnier, 1966 : 49) est parfois difficilement mesurable par fait de lecture et de distinction, dans la scriptio, des deux consonnes. Dans notre manuscrit, le problème de la distinction *s/c* ne se pose qu'à l'initiale et à la finale de formes. Cette confusion est rendue possible par la scriptio « élancée » de *s* dit « long » ressemblant à *ſ*, tracé qui le rapproche de la scriptio de *C* et inversement. Le problème ne se pose pas à l'intérieur des formes où la graphie *s* est toujours « bouclée » : *S*, comme dans *oStroiee* v. 6443, 9992 (mais *otr-* partout ailleurs). Toutefois, si l'on s'en tient à la stricte scriptio du manuscrit, on lit :

<sup>7</sup> Voir au sujet de ces formes Flutre, 1977 : 386, de la Chaussée, 1977 : 173, Fouché, 1931 : 108, Baker, 1937.

<sup>8</sup> Les deux jambages pouvant être lus *u* ou *v* dans les futurs et les formes en *-roie* des verbes *avoir* et *savoir* de notre manuscrit ont été transcrits *u* sur la base d'une convention éditoriale (voir Vieillard et Guyotjeannin, 2001 : 25), justifiée ici de surcroît par le rapport de la fréquence occurrence des formes dialectales en *(s)ar-* et en *aver-* attestées dans le manuscrit : Andrieux et Baumgartner (1983 : 142) soulignent que « l'alternance (...) entre *avra* et *aura*, *savra* et *saura* est d'un type particulier dans la mesure où, les manuscrits ne différenciant pas *u* et *v*, il est très généralement impossible de savoir quelle est la forme attestée. On notera cependant que les formes *av-* et *sav-* sont postulées par les formes dialectales *averai*, *saverai*, que les formes *au-* et *sau-* sont postulées par les formes dialectales *ara* et *sara* qui doivent être issues de la réduction, par ailleurs attestée, de /aw/ à /a/. ».

<sup>9</sup> Les formes qui présentent une soudure « *re + verbe* » du type : *resona* 11548, 12171 (mais *ressonna* 9622, 10611), plus spécifiques que dans *resembler/ressembler* où la soudure « *re + verbe* » est sans doute déjà stable au XIV<sup>e</sup> siècle, n'ont pas été considérées comme présentant une alternance « sourde / sonore ». L'alternance « *s* simple / *ss* géminé » qui s'observe dans *resoner/ressonner*, procède sans doute davantage d'un fait de syntaxe graphique, *re + sona* entraînant tantôt une reduplication de *s*, tantôt n'en entraînant pas, la graphie *s* continuant sans doute à valoir pour [s] et non pour [z] (ainsi que pourrait le valoir *s* simple dans une forme *resoner* qui serait issue de *resonare* (pour le français contemporain *résonner*), ce qui n'est pas le cas dans le manuscrit où *resoner/ressonner* valent pour « sonner à son tour/à nouveau ». Sur ces faits de « syntaxe graphique », voir notre thèse (Balon, 2008 : 120-209, plus particulièrement 146-155, 171-172).

. *fandie* ligne 7 du titre rubriqué pour *Candie*, *ave f* v. 1602 pour *avec* (mais *-c/-qu-* partout ailleurs).

. *carrazine* v. 1063 pour *sarrazine* (*s-* partout ailleurs), et surtout *jhesuc* employé au CSS v. 117, 3270, 6672, 11403. Dans ce cas, il ne semble pas évident que *c* puisse représenter une simple confusion avec *s*, même si la forme continue par ailleurs à être fléchie dans tous les autres cas (v. 117, 1965, 2282, 2292, 2641, 3240, 3270, 6258, 6672, 8445, 9926, 10438, 10971, 11403, 11997). On peut se demander si *c* ne pourrait pas constituer ici une graphie sentie par le copiste comme servant de base dérivationnelle à *jhesucrist* (v. 554, 757, 1967, 2647, 3083, 5452, 5995, 8811, 9088, 11578, 12031) par ailleurs toujours écrit en une seule séquence graphique dans le manuscrit.

. *ainc*<sup>10</sup>, qui s'oppose dans le manuscrit à *ains*, *ainz*, temporel ou adversatif, sauf au v. 6654 où, employé en corrélation avec *mes*, *ainc mes* prend le sens habituel à *ains/ainz mes* (v. 2203, 5354), a été maintenu : l'ambiguïté ou la confusion de *s/c* parfois à l'œuvre dans le manuscrit est, pour cette forme, accrue par un emploi originellement distinct des deux graphies grammaticales *ains / ainc* mais dont la distinction est plus ou moins maintenue dans les manuscrits (Tobler-Lommatzsch, 2002, « ainc », I, 241, 43. Il paraît donc difficile de déterminer ici si *ainc* vaut pour *ains*, *ainc* ou, éventuellement, pour *ainç*.

. En revanche, dans *postic* v. 4556 (mais *postis* v. 6841), *c* semble équivaloir à *s* (transcription *postic*), l'alternance *s/ç* y étant régulière (Tobler-Lommatzsch, 2002, « postiz », VII : 1646, 14).

## 1.1.2 Traitement des groupes consonantiques.

### 1.1.2.1 Par modification de l'implosive.

#### 1.1.2.1.1 Rhotacisme.

Ce trait picard (Gossen, 1951 : 86, Fouché, 1966 : 862) s'observe dans le passage de :

. *s* à *r* : de façon systématique dans les formes de *erragier* v. 822, 1546, *derver* v. 822, *derverie* v. 4392, etc.

- par assimilation :

. *s* à *l* dans : *brullé* v. 5973, 8044, 11196, *mellee* (substantif) v. 152, 611, 959, 990, 2461, 3744, 4090, 4793, 5074, 5471, 6406, 6411, 7202, 7283, 8139, 8167, 8263, 8648, 9229, 9504, *meillee* v. 3792, *mellee* (verbe) v. 943, 4759, 5233, 6421, *mellez* v. 3134, 12248, *meller* v. 4488, 5908, *mellé* v. 7495, *mella* v. 7876, *vallet* v. 1997, 2271, 2298, etc.

. *d* à *l* dans : *mollee* v. 852, *mollé* v. 10665, *crolla* v. 1740, 8990, 10474, 10475, 10600, *crollant* v. 9208, *croller* v. 3278, 12361, *crollé* v. 10339, 10790.

<sup>10</sup> Pour cette graphie, voir les remarques de MacMillan, 1997, t. 2 : 506-507, et de Régnier, 1960-1961 : 265.

### 1.1.2.2 Par disjonction.

#### 1.1.2.2.1 Absence d'épenthèse consonantique.

Ce trait commun au picard, wallon, lorrain et franc-comtois (Gossen, 1951 : 95), se caractérise par le défaut d'une consonne *b* ou *d* entre les groupes - *ml* -, - *mr* -, - *nr* - et - *lr* -

Dans le manuscrit de Londres, il s'observe que :

*b* épenthétique dans les groupes consonantiques - *ml* -, - *mr* - se rencontre partout dans les formes des paradigmes verbaux de : *assembler*, *ressembler*, *sembler*, *trembler* et dans *chambre*.

*d* épenthétique n'apparaît pas dans les groupes consonantiques - *nr* -, - *lr* - de :

. *charra* v. 8829, 10421, *defaurra* v. 10188, *venra* v. 1666, 2848, *venrai* v. 5419, *revenra* v. 6075, *devenront* v. 8600, *venrez* v. 12523, *vinrent* v. 2979, *vousra* v. 8491, *tenront* v. 2879, *tenrez* v. 8824, *tenra* v. 67, *volrent* v. 5940.

En revanche, il apparaît majoritaire dans : *voudrai* v. 89, 2740, 11116, *voudra* v. 124, 2953, 3442, 5876, etc., *voudroit* v. 6133, 7113, 10328, *voudré* v. 10866, *voudrent* v. 10872, *toudra* v. 339, 4296, 4379, 5541, *voudrons* v. 5136, *vindrent* v. 3656, *tendra* v. 62, *maintiendrent* v. 7277, *avendra* v. 7912, 8826, 9012, etc., *revendra* v. 168, *vendra* v. 336, etc., *couvendra* v. 747, etc., *devendra* v. 8529, *mieudres* v. 4829, 5379, 8425, 8836, etc.

#### 1.1.2.3 Insertion d'un *e* épenthétique interconsonantique.

On note la présence d'une épenthèse vocalique *e* dite « svarabhaktique », essentiellement dans les formes de futur et de conditionnel des verbes de la troisième et de la quatrième conjugaison, dans :

. *avera* v. 1782, 3910, 9013, *avez* v. 2303, *averont* v. 4600, *meterons* v. 7528 (mais *metrons* v. 5588, 7194, 7337), *deverez* v. 10161<sup>11</sup>, *penderez* v. 7880 (mais *pendra* v. 7741, *pendrai* v. 7100), *plainera* v. 7901, *poindera* v. 3935, *rendrez* v. 8866 (mais *rendra* v. 361, 2995, 7670, etc. (4 occurrences), *rendrai* v. 674, 1300, 3005, etc. (13 occurrences), *rendras* v. 7829, 8554, 8741, *rendrez* v. 1191, *rendrons* v. 4893, 5386, *ferra*<sup>12</sup> v. 3073, 3919, 4332, etc. (6 occurrences).

On relève une occurrence dans le système nominal : *esperit*<sup>13</sup> v. 12238 (mais *espir* v. 10472).

Ce trait picard, wallon, lorrain et anglo-normand est, selon Charles Gossen (1951 : 82-83, 107-108), « dû à une tendance phonétique et non pas à l'analogie des formes de la première conjugaison »<sup>14</sup>.

<sup>11</sup> Selon Lanly, 1995 : 149, *devera* devient assez fréquent aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

<sup>12</sup> *Id.* : 291, *ferira* devient fréquent en moyen français.

<sup>13</sup> Sur cette forme, voir Gossen, 1951 : 83.

<sup>14</sup> Voir aussi Fouché, 1931 : 392-399, 401-402, 416, 424, Pope, 1966 : § 972.

#### 1.1.2.4 Dissimilation de *r*.

On observe ce phénomène picard et anglo-normand (Gossen, 1951 : 92) dans le système nominal : *abaleste* v. 4766 (mais *arbalestee* v. 6447, *arbalestrier* 11707), *fouches* v. 7879 (mais *fourches* v. 7100, 7843, 11732), ainsi que dans le système verbal : *muet* 5552 (mais *muert* v. 7174, 7713) *penroit* v. 522, 6721 (mais *pendroit* v. 5544, 5762, 6136, etc).

#### 1.1.2.5 Dissimilation de *l*.

On rencontre ce phénomène, semble-t-il assez mal observé, dans les groupes - *pl* - et - *bl* - de *puto* (= *pluto*) v. 3605 et *sabonnoi* v. 7269 (mais *sablonnoi* v. 7272).

Charles Gossen (1951 : 87-90) signale, indirectement, l'existence de telles formes en picard.

#### 1.1.3 Traitement des consonnes finales.

- on observe dans un cas le maintien caractéristique du picard, du wallon et du lorrain (Joly, 1992 : 5b, Gossen, 1951 : 83-84) d'une dentale *t* derrière voyelle simple étymologique dans *aduret* v. 9427.

- inversement, on note l'absence de *t* final dans *fier* v. 10151, trait plutôt de l'ouest et de l'anglo-normand (Pope, 1966 : § 1202).

- on observe un phénomène picard de dépalatalisation de *l* (Zink, 1985 : 11b, Zink, 1996 : 228, Gossen, 1951 : 94) dans : *gouvernal* v. 11300 (mais *gouvernail* v. 11323) et peut-être aussi dans *oiel* v. 10083 (mais *oil* v. 8379, 9620, *ueil* v. 724, 7673, 8720, *oeil* v. 1930, 1937, 2747, 4035, 9837)<sup>15</sup>.

#### 1.1.4 Mobilité des consonnes liquides. Métathèses.

Ce trait typique du picard (Gossen, 1951 : 92-93) se caractérise par l'interversion de *r* :

1) Avec une voyelle dans les limites d'une syllabe :

- métathèse picarde du groupe *-re* > *-er* dans :

*enterra* v. 8670, 10187, 11312, 11504, *enterrez* v. 7097, 11393, *enterriez* v. 11262 (mais *entrera* v. 5895, *entrèrent* v. 5980), *enconterra* v. 10638 (mais *entr'encontrèrent* v. 3423, *encontrèrent* v. 7151, *encontreront* v. 7010), *mousterra* v. 2605 (mais *moustrerai* v. 2779, 8748, 10925), *liverrez* v. 4491 (mais *delivrera* v. 3706, 9875, 9885, *livreront* v. 3445), *soufferra* v. 930, 8679, *ouverrai* v. 10137, *ouvrois* v. 12083, *ouvroië* v. 11393.<sup>16</sup>

- métathèse du groupe *-ro(u)*, *ru* > *-o(u)r* dans :

*fourment* v. 2212, 5741, 8857, 11838, 12076 (mais *froument* v. 6601), *bordee* v. 3829, *bordez* v. 478 (mais *brudee* v. 857, *brunie* v. 2662, *bruni* v. 3409).

- métathèse du groupe *-o(u)r* > *-ro(u)* dans :

<sup>15</sup> La graphie *ll* intérieure entre voyelles n'a pas été prise en compte dans *moulla* vers 2569, 5427, dans la mesure où *ll* peut y noter une mouillure.

<sup>16</sup> On peut ajouter les formes nom propre *Barré/Brahez* bien qu'il soit difficile de préciser laquelle des deux formes présente une inversion, de même que dans *Andrenas*.

. *troubler* v. 3579, 4831, 5702, *prochacier* v. 2892 (mais *porchaçasse* v. 432, *porchacié* v. 6823), *(des)trousser* v. 1231, 1887, 2153, etc.

- métathèse du groupe *-er* et *-ar* > *-re* dans :

. *haubregier* v. 5318, *haubergier* v. 4016, 7427, (mais *haubergié* v. 10687), *haubrejons* v. 506, 3530, *creniaux* v. 766 (mais *quarniaux* v. 10088, 11857), *crenelé* v. 7825 (mais *quarnelé* v. 11175, 11812, *quarnelez* v. 11992, *quarnelee* v. 7314), *auressier* v. 2739, 3237, 11726, (mais *aversier* v. 3195, *auversier* v. 4005), *brebiz* v. 1984, *povreté* v. 670, 5017, 7517, 8007, 11846.

2) Avec franchissement d'une frontière syllabique dans :

. *trempe* v. 7962 (mais *tempra* v. 3934, *tempré* v. 4302, 7954, 8962, *temprez* v. 12013).

### 1.1.5 Vélarisation et vocalisation de / palatal devant s de flexion derrière *i* > *iuz*.

On observe ce phénomène picard (Joly, 1992 : 5b, Gossen, 1951 : 54-55) que dans une seule occurrence : *fiuz* v. 2893<sup>17</sup> (mais *fuiuz*<sup>18</sup> v. 4704, 5380, 6345, 7512, 8889, *fiuz* v. 6139, 40 occurrences).

## 1.2 Vocalisme.

### 1.2.1 Voyelles simples (orales et nasales).

#### 1.2.1.1 Phénomènes spontanés.

- fermeture de [ɔ] en [u] :

On observe ce trait picard (Gossen, 1951 : 64-65) et du nord-est (Zink, 1985 : 11b) devant consonne nasale *m*, assurément dans : *coumence* titre rubriqué 1, *soumes* v. 10362, *oume* v. 4117, 7730, *preudoume* v. 5756, *renoumee* v. 5218, 8283, 8650, *poumier* v. 8709, *poume* v. 4259.

En revanche, devant *n* la situation est complexifiée par la possibilité d'une lecture *u* pour *n* et inversement, *n* pour *u*<sup>19</sup>. Toutefois, on peut peut-être lire *ou* devant *n* dans : *debonnairement* v. 2190, 10981, *donne* v. 12493, *donnee* v. 4256.

- fermeture de [ã] en [ø] :

On relève un cas : *autremont* v. 10277 qui semble être une graphie anglo-normande obtenue sous l'influence de l'anglais (Pope, 1966 : § 1120).

- maintien de la graphie *e* devant consonne nasale *n* :

Ce trait distinctif du picard et du wallon (Zink, 1985 : 11b, Gossen, 1951 : 50-51) est très représenté dans le manuscrit de Londres. La graphie *e* est systématique, par ex.<sup>20</sup> :

. dans les formes des paradigmes verbaux de *espoenter* v. 1732, *trenchier* v. 1835.

. dans *dedenz*, *dedens*, *ceenz*, *ceens*.

<sup>17</sup> On relève par ailleurs des formes avec inversion de *fuiuz* aux vers 4704, 5380, 6345, 7512, 8889.

<sup>18</sup> Sur cette graphie, voir Thorpe, 1949 : 374-378.

<sup>19</sup> Voir à ce sujet notre thèse (Balon, 2008 : 48-49).

<sup>20</sup> Nous ne présentons que quelques exemples, toutefois représentatifs des formes ordinairement exhibées dans les ouvrages de dialectologie pour mesurer le degré de picardisme dans le maintien de *e* devant nasale. Voir Gossen, 1951 : 50.

. la graphie est majoritaire pour *laienz/laiens/leenz* par ex. v. 2799, 38 occurrences (mais *leanz* par ex. v. 4729 (10 occurrences), *noient*, *neent* par ex. v. 2911, 53 occurrences (mais *neant* par ex. v. 3793, 6 occurrences).

En revanche, *devant* (environ 200 occurrences) ne connaît aucune autre graphie.

On relève aussi des cas de fermeture de *a* étymologique (Gossen, 1951 : 51) en *e* dans : *anglais* v. 7638, *normendie* v. 567, *enniaux* v. 2216, et de façon systématique dans les formes des paradigmes verbaux de *craventer* et *meng(i)er*<sup>21</sup>, par ex. aux v. 623, 746.

- maintien de *a* en hiatus et derrière consonne vélaire :

Le trait, commun au français et au picard (Gossen, 1951 : 66), est pour ainsi dire systématique dans le manuscrit, par ex. dans les formes des paradigmes verbaux de *aaisier* v. 68, 2263, 3229, etc., *aa(s)tir* v. 427, 2320, *baer* v. 1274, 1884, 4630, etc., *baaillier* v. 817, 4599, 8906, etc., *chaaler* v. 7662, *enchaainer* v. 2775, 7041, 7836, etc., *gaaignier* v. 445, 455, 582, etc., dans les substantifs *aaisement* v. 1223, 2180, *aatie* v. 570, 2664, *paage* v. 12339, *chaaignon* v. 8391, 9531, *faee* v. 9811, 10372, 12301, *flaellee* v. 4765, *flaiel* v. 7596, *saiètes* v. 11899, *raençon* v. 2866, 5977, 5987, etc., dans *laiens* v. 859, 1087, 4535, etc.

La graphie *a* apparaît parfois là où on attendrait plutôt *e* dans : *aé* v. 1694, 2131, 3133, etc. (16 occurrences), *aage* v. 2692, *paor/paour* v. 452, 738, 1228, etc. (23 occurrences), *maaille* v. 9568, 9597, formes dans lesquelles la graphie *a* est systématique. Charles Gossen (1951 : 66), signale que ce trait se rencontre en wallon, en lorrain, mais aussi dans le centre et dans l'ouest.

Enfin, la graphie *ee* dans *fleel* v. 82210 et *seela* v. 10571 « semble prévaloir en Artois et dans la Picardie proprement dite » (*Id.*, *Ibid.*).

- ouverture picarde (Zink, 1985 : 12a) de *o* suivi d'une consonne nasale en *a* dans *pramis* v. 1692, *pramet* v. 5921 (mais *promesse* v. 2291 *promet* v. 4820, *promis* v. 2291, 2999, etc. (7 occurrences), *promise* v. 2055, *promist* v. 243, 2943, 6151).

- *i* dit « parasite » (Gossen, 1951 : 35-36) ou « inorganique » (Pope, 1966 : § 1238) :

On relève quelques formes contenant ce type de *i* :

Dans *veit* < *vadit* v. 10991 (mais *vet* v. 1219, 2314, 3120, etc. (26 occurrences), *va* < 139, 174, 994, etc. (101 occurrences). Ce type de graphie est caractéristique du lorrain et particulièrement des manuscrits copiés à Metz (Gossen, 1951 : 36).

Toutefois, André Lanly (1995 : 83-84) émet l'idée que la forme *veit* pourrait s'expliquer par un traitement différent de l'étymon *vadit*, c'est-à-dire un traitement atone pour *va* et tonique pour *veit*<sup>22</sup>.

Dans *fuissent*, forme qui rappelle l'étymon latin, mais qui semble aussi être un trait anglo-normand (Pope, 1966 : § 1160, 1238) que l'on rencontre aussi en wallon (Schwan-Behrens, 1914 : 131, Remacle, 1948 : 194).

<sup>21</sup> Régnier 1960-1961 : 165, suppose pour les cas de *mengier*, *mengüe*, une fermeture de [ã] sous l'influence de la consonne subséquente.

<sup>22</sup> Voir aussi à ce sujet de La Chaussée, 1977 : 182-183.

Enfin, dans *cruiaté*, *cruiauté*, *cruiauta*, *crieignent* v. 8336. Nous n'avons pas pu rattacher ces formes, dont on trouve la trace dans d'autres manuscrits (Tobler-Lommatzsch, 2002, « crüauté », II : 1103, 6), à un quelconque trait dialectal.

- fermeture en *i* de *e* initial libre :

On relève les formes : *hiricé* v. 12335, *igal*, *ygal* v. 3460, 1990, *ygaument* v. 7321.

- dénasalisation :

On relève quelques formes dénasalisées dans *ot* v. 5085, 5399, *creig* v. 10004 et *tabours* v. 8096, sans que l'on puisse clairement les attribuer à un quelconque trait dialectal en particulier (Lote, 1949-1951 : 193-194), même si le phénomène semble plus prononcé en anglo-normand (Moignet, 1985 : 94). Nous ne pouvons pas non plus exclure la possibilité pour ces quelques formes d'un oubli de scriptio du tilde de nasalisation.

### 1.2.1.2 Phénomènes conditionnés.

- graphie *er* pour *ar* devant consonne et *ar* pour *er* :

Pour ce trait du Nord, de l'est et du sud (Gossen, 1951 : 38) on relève, : *certain* v. 611 (= *chartain*), *eschergaitier* v. 1415, *escherpe* v. 6306 (mais *escharpe* v. 6152, 6402), *serment* (< *sarmentu*) v. 6753, 9226, 11057 (mais *sarment* v. 5788), *lerme(s)* v. 1435, 2430, 4694, 10305, 10958, *lermoier* v. 1399, 3257, 7197, 7215, 8678, 9920, 9953, 10736, 10929, 12586 (mais *larmes* v. 2569).

- fermeture en *i* de voyelles internes :

On relève trois exemples de ce trait picard (Zink, 1996 : 184-185, Gossen, 1951 : 68-69) dans *arrestison* v. 5980, 6148, 7800, *apparissant* v. 5156, 6346, 7679, 10947, *otri* v. 2612, à la rime dans une laisse en *-i* (mais *otroi* partout ailleurs, par ex. v. 1098).

## 1.2.2 Diphtongues, digrammes et trigrammes.

### 1.2.2.1 Par segmentation.

- réduction du trigramme *iee* > *ie* :

On relève cette réduction caractéristique du nord-est et de l'est, mais que l'on rencontre aussi dans l'ouest (Joly, 1992 : 3b), à l'intérieur des vers et à la rime dans : *coignie* v. 8140, 8183, 8409, 8475, 9186, 9619, 11952 (mais *coigniee* v. 5967, 7948, 8224, 9171, 9462, 9540, 9556, 12301, 12343, 12530, 12557, 12571), *efforciement* v. 1801 (mais *efforcieement* v. 729, 9220, 10937), *baptizie* v. 171, *mesnie* v. 326, 330, 333, 430 (mais *mesniee* v. 1877, 3810, 5057, 6117, 8412, 11967), *veillie* v. 422 (mais *veilliee* v. 4441), *lignie* v. 575, *gaignie* v. 576, *rooignie* v. 583, *couroucie* v. 585 (mais *courouciee* v. 10808), *derongie* v. 11569.

- réduction du digramme *ie* à *i* :

On relève une occurrence de ce trait anglo-normand (Pope, 1966 : § 1172) dans *fired* (= *fierent*) v. 9430.

- traitement des graphies issues de *o* ouvert tonique libre :

Le manuscrit présente plusieurs des graphies picardes et anglo-normandes :

. *oe* dans : *couvertoer* v. 2316, 5726, *voelliez* v. 3194, *oeulz/oeuz* v. 3742, 4129, *oeuvre* v. 3218, 10845, *oef* v. 10479, *oel* v. 1930, 1937, 2747, 4035, 9837.

. *o* dans : *jo(s)ne* v. 312, 10579, *jonet(t)e* v. 2034, 3060, *voill* v. 2078, *voil* v. 2613, 3172, 3197, *foillu* v. 3594, 3631..

. *eu* dans : *aveuques* v. 2823, 4745, 5280, 7931, *jeuent* v. 10407, *cueurent* v. 5318.

- monophthongaison en *o* de *oi* issu de *e* fermé tonique libre ou *o* fermé suivi de yod (Régnier, 1960-1961 : 261) :

On relève deux exemples dans *atendot* v. 6842, qui représente une monophthongaison en *o* de *oi* issu de *e* fermé tonique libre, trait de l'ouest et plus particulièrement de la région d'Angers (Schwan-Behrens, 1914 : 131), et *roolant* v. 6855, 6894, qui représente une monophthongaison en *o* de *oi* issu de *o* fermé suivi de yod, trait plutôt picard.

- digramme *ou* issu de *e* fermé tonique libre :

On relève quelques exemples de ce trait de l'ouest et de l'est (Zink, 1985 : 13a, Gossen, 1951 : 62-63) dans :

. *vavassours* v. 1028 (et peut-être aussi v. 74), *seignour* v. 1, 5843, *desoure* v. 3259, *plusour* v. 999, 3098, 8039, 12560, *orgueilloux* v. 12414, *meillours* v. 4989, 6965, 7719, 8530.

- digramme *au* < *-auca* :

Ce trait picard n'est attesté à coup sûr que dans une seule occurrence : *auës* < *\*aucas* v. 5675, 5740. On relève une forme *öes* < *\*aucas* v. 5589 pour laquelle il semble possible d'admettre une graphie *o* qui représenterait une monophthongaison du digramme *au*. D'ailleurs, on relève d'autres exemples de graphie en *o* dans des formes issues de *-aucu*, *-avu*<sup>23</sup> qui, telle *öes*, sont susceptibles de présenter une graphie *au* en picard : *po* < *paucu*<sup>24</sup> v. 11878 (mais *poi*, *pou* partout ailleurs), *caillo* v. 9732, *quaillo* v. 11187 (mais *caillou* v. 8291, *caillox/quaillox* v. 2868, 4 occurrences), *anjo* v. 2076. Or, *o* dans les formes de *po*, *caillo*, *quaillo*, *anjo*, pourrait tout aussi bien être une graphie du digramme *ou*, voire, pour *po*, représenter une réduction de *oi* à *o*, comme dans *atendot*.

### 1.2.2.2 Par coalescence.

- différenciation du digramme *ou* en *au* et ouverture de *e* en *a* devant *l* et *l* palatal + consonne<sup>25</sup> :

On relève ce trait picard, champenois et orléanais (Zink, 1985 : 13b) de l'effet ouvrant de [u] diphtongal dans : *aus* v. 1178, *solaux* v. 118, *taudra* v. 9628 *taudroië* v. 4247 (mais *toudra* v. 339, 4296, 4379, 5541, 8536, 9042), *faux* v. 3365 (mais *feux* v. 774), *vausist* v. 1059, 1637, 2230, 4191, 5355, 9182 (mais *vousist* v. 1138, 1179, 2344, 3280, 3858 (2 occurrences), 5931, 7934, *fautre* v. 1236 (mais *feutre* v. 6835, 9101, *afeutrez*, *-ee* v. 9056, 9101, 9123, 12538, *vaudriez* v. 11918, *vaudroit*

<sup>23</sup> Voir à ce sujet Gossen, 1951 : 37.

<sup>24</sup> Sur le problème des étymons possibles de *poi*, *pou*, voir de La Chaussée, 1977 : 325.

<sup>25</sup> Nous avons par commodité regroupé sous un même paragraphe ces deux phénomènes qui aboutissent au même résultat.

v. 869, 4429 (mais *voudroit*, *voldroit* v. 6133, 7113, 10328, 10369), *vaudroiz* v. 1094, 1097, *vaudrai* v. 1559, 3365, 4478, 10030 (mais *voudrai*, *voudré* v. 89, 2740, 10866, 11116), *vaudra* v. 3004, 5837, 10221 (mais *voudra*, *voldra* v. 124, 2953, 3442, 5874, 5876, 5918, 5974, 6877, 6882, 10245, 10787).

- différenciation du digramme *au* en *ou* :

On relève une occurrence de ce trait de l'ouest que l'on rencontre aussi en normand, wallon, lorrain et en franc-comtois (Schwan-Behrens, 1914 : 123) dans *mougré* v. 10221 (mais *mau gré* en deux mots graphiques, *maugré* partout ailleurs).

- différenciation du trigramme *eau* en *iau* :

Ce trait commun au picard, à l'ouest, au sud-ouest, à la Champagne et à Paris (Joly, 1992 : 4a-4b) pour les formes issues de *-ëllus*, *-ëllös*, par ex. *chastiax*, *biax*, est systématique<sup>26</sup> dans le manuscrit de Londres, de même que dans *(h)iaume*, *hyaume*, *iaue*, *yaue*.

En revanche, il n'apparaît pas dans les formes issues de *ïllus*, *-ïllos*, par ex. *chevex*.

- graphie *ain/m* :

La graphie *ain/m* est pour ainsi dire systématique pour noter le produit commun de *-ënu-* et *-änu-*. Seuls *einsi*, *prochein(n)ement* et les formes du paradigme verbal et les dérivés de *ceindre* font exception. Cette généralisation est un trait picard (Gossen, 1951 : 53-54, Régnier, 1960-1961 : 261), mais on rencontre aussi ce type de formes dans l'ouest, le centre, l'est et le sud-est (Joly, 1992 : 4a).

En revanche, le produit de *fenu* est parfois noté par une graphie *foin* propre à l'est et au nord-est (Gossen, 1951 : 53-54, Bourciez, 1967 : 79) aux v. 7895, 9026, 9043, 9061, 9072 (mais *fain* v. 2264, 2299, 2314, 6774, 6780, 6887, 9064, 9066, 10753, *avaine* v. 2264, 5701, 10753).

## 2 Morphologie.

### 2.1 Article défini et personnel féminin singulier *le*, personnels toniques *mi* et *ti*.

Ces traits sont communs au picard et au wallon (Zink, 1985 15a-b, Gossen, 1951 : 99-100, 102-104).

On ne relève qu'un cas d'emploi de l'article défini féminin singulier *le* dans *le matinee* v. 7946.<sup>27</sup>

En revanche, on observe une plus grande fréquence d'emploi du personnel féminin *le*. Or, si les occurrences des vers 2256, 2258 (2 occurrences), 2547, 2622, 3222, 3235, 3741, 5936 ne laissent aucun doute sur un emploi de *le* là où la langue commune emploierait *la*, on relève d'autres occurrences où l'ambiguïté contextuelle ne permet pas de déterminer si les formes de *le* valent pour un masculin de forme commune ou un féminin picard aux vers 902, 3023, 11107.

<sup>26</sup> Notons que la graphie *eau* est pour ainsi dire inconnue au manuscrit. On ne relève qu'une occurrence d'une telle graphie : *leauté*, où *eau* représente en réalité un *e* central devant un digramme *au* qu'on notera *ë > lëauté*.

<sup>27</sup> On relève par ailleurs les cas de *la cercle* vers 1265, *un affaire* vers 2774, *un tor* vers 3130, *la conté* vers 2619 pour lesquels il est difficile de déterminer si la confusion des genres relève d'un trait dialectal ou de formes fautives.

On relève enfin deux occurrences des pronoms personnels toniques *mi* et *ti* à la rime des vers 7453 et 7466 dans une laisse en *-i*.

## 2.2 Possessifs faibles de la pluralité *no*, *nos*, *vo*.

On relève les formes picardes<sup>28</sup> de possessifs des P 4 et P 5 assurées par la mesure des vers :

. *vo* v. 292 (2 occurrences), 430, 2770, 2912, 5119, 5233, 5923, 7500, 7546, 8272, 9381, 9568, 9597, 10106, 10182, 10633, *vos* v. 119, *no* v. 7018, 8005, 11482, 11913, *nos* v. 11671.

Les formes communes *nostre* (44 occurrences), *nostres* v. 6897 et *vostre* v. (135 occurrences) sont très majoritaires (respectivement 91 % et 92 %).

## 2.3 Système verbal.

### 2.3.1 Les présents (indicatif, impératif, subjonctif).

Pour la P 1 du présent de l'indicatif et du subjonctif :

On note la forme du nord et nord-est (Zink, 1985 : 16a) *preng* v. 3836, analogique (*Id.*, *Ibid.*) de *vieng* v. 3962, 11378, *tieng* v. 5328, 7606, *retieng* v. 7602, *crieng* v. 4371, phénomène que l'on retrouve aussi au subjonctif dans *preigne* v. 5116, forme plus spécifiquement de l'ouest (*Id.*, *Ibid.*).

On relève la forme picarde (Gossen, 1951 : 108-110) *renc* v. 675.

Pour le verbe *estre*, et dans une occurrence pour le verbe *avoir*, on observe la désinence plutôt caractéristique de l'ouest (Pope, 1966 : 501, § 1284) *-oi vs -ai* dans : *oi* v. 1044, 2118, 3118, 3844, 3845, 5560, 5584, 5688, 6264, 7568, 8588, 10964, 10973 et *soi* v. 7426.

Pour la P 4 du présent de l'indicatif :

On relève quelques formes en *-on* caractéristiques de l'ouest (Regula, 1956 : 192) et de l'anglo-normand (Andrieux, Baumgartner, 1983 : 110), mais que l'on rencontre aussi en picard, à la rime dans des lisses en *-on* : *amon* v. 297, *juron* v. 298, *avon* v. 304, *pardonnon* v. 305, *beneïçon* v. 1473.<sup>29</sup>

On relève aussi quelques occurrences en *-om(m)es*, *-oumes*, formes picardes et du nord-est (Schwan-Behrens, 1914 : 130, Andrieux, Baumgartner, 1983 : 75, 110, Pope 1966 : § 895, Fouché 1931 : 188, Gossen, 1951 : 113-116) : *avommes* v. 10363, *rendoumes* v. 11828, *savommes* v. 438.

Pour la P 4 du présent de l'impératif :

On relève la forme en *-ienz* initialement attachée aux dialectes de l'est (nord-est et sud-est), mais que l'on trouve aussi en picard, en wallon, dans le nord-est et le centre-sud (Andrieux, Baumgartner, 1983 : 110, Schwan-Behrens, 1914 : 130, 200, 204, Gossen, 1951 : § 79), à l'impératif dans *soienz* v. 1503 (mais *soions* v. 7005, 7339), *aienz* v. 7482.

Pour la P 5 du présent du subjonctif :

<sup>28</sup> Sur ces « formes affaiblies de l'adjectif possessif », voir Gossen, 1951 : 103-105.

<sup>29</sup> Sur ces formes en *-on*, voir aussi Straka, 1964 : 620.

On trouve les formes plutôt de l'est, mais que l'on retrouve aussi en picard et en anglo-normand (Andrieux, Baumgartner, 1983 : 111), de *tuoz* v. 1098, *pendoiz* v. 12094 et *espargnoiz* v. 12086, à la rime dans des laisses en *-oiz*.

### 2.3.2 Les imparfaits (indicatif, subjonctif).

Pour la P 1

On relève la forme du nord et du nord-est (Andrieux, Baumgartner, 1983 : 188, Fouché, 1931 : 318-319, 343) en *-eui-* : *euïsse* v. 7571 (mais *eüsse* v. 690, 1935, 2439).

Pour la P 5

On relève les formes en :

*-iens / -ienz* dans *aviens* v. 3751, 6013, 7487, *douteriens* v. 3254, *estiens* v. 1813, 5787, 5801, *fussiens* v. 1810, *feriens* v. 3752, *seüssienz* v. 12223, *voussissiens* v. 830, *feriens* v. 3752, *poïens* v. 5929, *seriens* v. 2173, 5782, 5801 (mais *porrions* v. 5122).

*-iemes*, forme picarde, du nord et du nord-est (Andrieux, Baumgartner, 1983 : 110), dans *peüssiemes* v. 5253.

*-eui-*, forme du nord et du nord-est (Gossen, 1951 : 107) dans : *euïssiez* v. 1269 (mais *eüssiez* v. 1289), *peüssiez* v. 1187 (mais *peüssiez* v. 1187, *poïssiez* v. 1054, 7153).

Pour la P 6

On relève le latinisme *fuissent* v. 5035 (mais *fussent* v. 616, 1663, 1711, etc. (11 occurrences).

### 2.3.3 Les passés simples.

Pour la P 3 :

On relève la forme picarde et wallonne (Andrieux, Baumgartner, 1983 : 161, Gossen, 1951 : 106-107) *seut* (= *sot*) v. 12438 (mais *sot* v. 210, 514, 1480, etc. (26 occurrences).

Pour la P 6 :

On relève la forme anglo-normande (Andrieux, Baumgartner, 1983 : 160) *remestrent* v. 3425.

### 2.3.4 Les infinitifs.

On relève la graphie de l'est (Andrieux, Baumgartner, 1983 : 109) *prendrent* v. 1642 pour *prendre*<sup>30</sup>, et les formes du nord (Andrieux, Baumgartner, 1983 : 216) à finale en *-ir*<sup>31</sup> aussi bien au lieu de la finale en *-ier* dans *foleïr* v. 2846 qu'au lieu de celle en *oir-* dans *cheïr* v. 2833, à la rime dans des laisses en *-ir*, mais aussi à l'intérieur des vers pour *cheïr* v. 5088.

### 2.3.5 Les futurs et conditionnels.

Pour la P 3 :

<sup>30</sup> Voir sur ce phénomène Régnier, 1973 : 515-517.

<sup>31</sup> Voir sur ce phénomène Gossen, 1951 : 52-53.

On relève la graphie de l'est (Andrieux, Baumgartner, 1983 : 109) *prendroient* v. 7166.

Pour la P 4 :

On relève quelques formes de l'ouest (Regula, 1956 : § 60, 4) et de l'anglo-normand (Andrieux, Baumgartner, 1983 : 110) en *-on*, à la rime dans des laisses en *-on* : *remaindron* v. 1469, *avironneron* v. 1470, *seron* v. 1471, mais aussi à l'intérieur : *jouëron* v. 399.

On relève aussi quelques occurrences en *-om(m)es*, forme du nord et du nord-est : *ferommes* v. 1474, *seromes* v. 4475.

On relève les formes en *-iens* dans *douteriens* v. 3254, *feriens* v. 3752, *seriens* v. 2173, 5782, 5801 (mais *porriens* v. 5122).

Pour la P 5 :

À côté de la désinence qui reste généralement *-ez*, on relève la graphie *-oiz*, forme plutôt de l'est mais que l'on retrouve aussi en picard et en anglo-normand (Andrieux, Baumgartner, 1983 : 110). Dans le manuscrit de Londres, on rencontre la graphie plutôt à la rime, mais aussi parfois à l'intérieur des vers dans : *feroiz* v. 1091, 12082, *conseilleroiz* v. 1092, *faudroiz* v. 1093, *vaudroiz* v. 1094, 1097, *ameneroiz* v. 1095, *amenroiz* v. 12096, *tendroiz* v. 1096, *jureroiz* v. 1099, *ramenroiz* v. 1100, *orroiz* v. 1156, 5640, *seroiz* v. 594, 2479, 12089, *comparroiz* v. 4269, 4839, 7560, *garderoiz* v. 7534, *ouveroiz* v. 12083, *iroiz* v. 12084, *desploiëroiz* v. 12085, *verroiz* v. 12087, *apercevroiz* v. 12088, 12093, *adreceroiz* v. 12090, *douteroiz* v. 12091, *combatroiz* v. 12092, *prendroiz* v. 12095, *garniroiz* v. 12097, *porroiz* v. 12098, *exploiteroiz* v. 12099, *auroiz* v. 12100.

## 2.4 Conjonctions.

On relève une occurrence d'un *si* coordonnant écrit *se* devant *li* au vers 264. Cette dissimilation picarde (Zink, 1985 : 17a-17b) de *si* en *se* élidable devant des termes à vocalisme en *i* se retrouve toutefois aussi en anglo-normand (Andrieux-Reix *et al.*, 2000 : 156)

## 3 Conclusion.

Si les traits picards sont les plus répandus dans la copie de *Garin de Monglane* consignée dans le manuscrit de Londres, ceux-ci apparaissent souvent communs à d'autres *scriptae*, notamment wallonne, mais aussi anglo-normande ou lorraine, voire à l'ensemble du domaine d'oïl. Ce faisant, ces traits ne permettent pas, ou ne permettent plus, à eux seuls de déterminer une quelconque origine régionale de la chanson<sup>32</sup> ou du copiste<sup>33</sup>. Néanmoins, on observe que les traits régionaux plus spécifiquement picards sont parfois utilisés, sans que l'on puisse déterminer s'ils conservent une tradition manuscrite plus ancienne ou s'ils sont introduits par le

<sup>32</sup> Hendrickson (1977 : 44) considère la chanson comme picarde.

<sup>33</sup> Si la recherche de l'origine du copiste relève d'une entreprise ardue que peu d'éléments parlants permettent dans le manuscrit de nourrir, en revanche, un faisceau de présomptions nous a conduit à envisager une « formation professionnelle » de fonctionnaire en écritures publiques du copiste du manuscrit de Londres (voir à ce sujet notre thèse : Balon, 2008 : 324-328).

copiste, à des fins fonctionnelles : facilités de rimes (par ex. *mi, ti*), avantages métriques (par ex. *no, vo*), ce que l'on ne relève pas à l'endroit d'autres *scriptae*. Par ailleurs, on note que ces traits apparaissent dans à peu près tous les « compartiments » où le picard peut se différencier du français. Ce faisant, l'imprégnation de cette *scripta* dans un manuscrit lui-même rédigé en français suscite l'idée d'une forme de « diasystème<sup>34</sup> » franco-picard composite. Dès lors, et par-delà cette dichotomie, ce témoin invite peut-être aussi à (re)considérer le problème, ainsi que Gossen nous y invitait (1951 : 31-32), en terme de « *koinè* littéraire transdialectale » qu'une analyse fine des graphies à la rime pourrait conforter.

#### 4. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRIEUX, N., BAUMGARTNER, E. (1983) : *Manuel du français du Moyen Âge*, 3. *Systèmes morphologiques de l'ancien français*. A *Le verbe*. Dir. Y. Lefevre, Bordeaux, Bière.
- ANDRIEUX-REIX, N. (1992) : « À voir ou à entendre ? Rimes dans *Jehan et Blonde* », in *L'Information grammaticale*, n° 53, 17-20.
- ANDRIEUX-REIX, N., CROIZY-NAQUET, C., GUYOT, F., OPPERMANN, É. (2000) : *Petit traité de langue française médiévale*, Paris, PUF.
- BAKER, A. T. (1937) : « Le futur des verbes *avoir* et *savoir* », in *Romania*, t. 63, 1-30.
- BALON, L. (2008) : *Transcription de Garin de Monglane à partir du manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle Royal 20 D XI de la British Library. Description méthodique du manuscrit et analyses linguistiques (volume I); transcription des 12590 vers de la copie de Londres (volume II); notes, glossaire, table des noms propres (volume III)*, Thèse de doctorat dactylographiée, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, à paraître aux Éditions Classiques Garnier.
- BEAULIEUX, Ch. (1927) : *Histoire de l'orthographe française*. t. I « Formation de l'orthographe des origines au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle », Paris, Champion.
- BOURCIEZ, É., BOURCIEZ, J. (1967) (1<sup>ère</sup> édition, 1900, sous le titre *Précis historique de phonétique française*) : *Phonétique française. Étude historique*, Paris, Klincksieck.
- CHAUSSÉE de la, Fr. (1977) : *Initiation à la morphologie historique de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.
- DEES, A. (1987) : *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- FLUTRE, L. F. (1977) : *Du moyen picard au picard moderne*, Amiens, Société de linguistique picarde, t. XV.
- FOUCHÉ, P. (1931) : *Le Verbe français. Étude morphologique*, Paris, Les Belles Lettres.
- FOUCHÉ, P. (1966) (1<sup>ère</sup> éd. 1952/1961) : *Phonétique historique du français*. t. III : « Les consonnes et index général », Paris, Klincksieck.
- GOSSSEN, Ch. Th. (1951) : *Petite grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck.

<sup>34</sup> Pour un développement définitoire de cette notion, voir notre thèse (Balon, 2008 : 214-215).

- HENDRICKSON, W. (1977) : « Quelques aspects du « vers orphelin » dans *Garin de Monglane* », in *Voices of conscience [Mélanges J. D. Poxelle and R. Hodgins]*, Philadelphia, Temple University Press, 42-49.
- JOLY, G. (1992) : « Principaux traits phonétiques caractéristiques des dialectes du nord de la France dans *Jehan et Blonde* », in *L'Information grammaticale*, n° 52, 3-5.
- LANLY, A. (1995) (nouvelle édition) : *Morphologie historique des verbes français*, Paris, Champion.
- LOTE, G. (1949-1951, 1955) : *Histoire du vers français. Le Moyen Âge*. t. III. 1<sup>ère</sup> partie. *La Poétique, le vers et la langue*, Paris, Hatier.
- MACMILLAN, D. (éd.) (1997) : *Chevalerie Vivien. Senefiance* 39-40, 2 vol., Aix-en-Provence, Publications du CUER MA.
- MOIGNET, G. (1985) : *La Chanson de Roland*, Paris, Bordas.
- POPE, M. K. (1966) (1<sup>ère</sup> éd. 1934) : *From Latin to Modern French with especial consideration of Anglo-Norman, phonology and morphology*, Manchester University Press.
- RÉGNIER, C. (1960-1961) : « Quelques problèmes de l'ancien picard », in *Romance Philology*, n° 14, 255-272.
- RÉGNIER, C. (1966) : *Les Rédactions en vers de la Prise d'Orange*, Paris, Klincksieck.
- RÉGNIER, C. (1973) : « E sourd final en lorrain du 13<sup>e</sup> siècle ». *Mélanges offerts à Félix Lecoy par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Paris, Champion, 515-517.
- REGULA, M. (1956) : *Historische Grammatik der französischen*. t. II *Formenlehre*, Heidelberg, C. Winter.
- REMACLE, L. (1948) : *Le Problème de l'ancien wallon*, (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fascicule cix), Paris, Les Belles Lettres.
- SCHWAN, E., BEHRENS, D. (1914) : *Grammatik des Altfranzösischen* I-III. t. III *Materialien zur Einführung in das Studium der altfranzösischen Mundarten*, Leipzig, O. R. Reisland.
- STRAKA, G. (1964) : « Remarques sur la « désarticulation » et l'amuïssement de l's implosive » in [*Mélanges Maurice Delbouille*], Gembloux, t. I., 607-628.
- THORPE, L. (1949) : « The forms *fuiz, fuitz* », in *Modern Language Review*, n° 44, 3, 374-378.
- TOBLER A., LOMMATZSCH, E. (2002) (édition électronique, 1915-1995 pour la 1<sup>ère</sup> édition, Wiesbaden) : *Altfranzösisches Wörterbuch*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.
- VIEILLIARD F., GUYOTJEANNIN, O. (2001) : *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, Groupe de recherches « La civilisation de l'écrit au Moyen Âge », École nationale des Chartes, Paris, éditions du CTHS, 3 fascicules : fascicule I : Conseils généraux.
- ZINK, G. (1985) : « Étude d'une scripta dialectale : les picardismes du *Lancelot* en prose », in *L'Information grammaticale*, n° 24, 9-13, *Id.*, n° 25, 15-17.
- ZINK, G. (1996) (5<sup>e</sup> édition) : *Phonétique historique du français*, Paris, PUF.